

# L'artiste à la profonde sérénité s'en est allé

*Décédé dimanche à l'âge de 87 ans des suites d'une longue maladie, l'artiste-peintre Ali-Khodja Ali a été inhumé hier au cimetière de Sidi Abderrahmane à Alger après qu'un dernier hommage lui ait été rendu au palais de la Culture où son corps avait été exposé.*

**A**vec le décès de l'artiste Ali-Khodja Ali, la famille de la culture algérienne aura perdu un grand peintre, un rénovateur de l'art de la miniature, a souligné la ministre de la Culture, Khalida Toumi, dans un message de condoléances qu'elle a adressé à la famille du défunt. «C'est un grand peintre qui a porté les couleurs de son art, descendant d'une illustre famille de créateurs, les Racim, qui ont renouvelé l'art de la miniature au point de susciter l'admiration de nombreux artistes du monde musulman. Il en a été, à sa manière, le digne continuateur», a écrit la ministre. Elle

relèvera, dans le même message, qu'en tant que miniaturiste, le défunt a été un «virtuose dans le maniement de la couleur». Miniaturiste et peintre algérien de renommée internationale, Ali-Khodja Ali est né à Alger le 13 janvier 1923 et décédé dans sa ville natale ce 7 février 2010. Issu d'une vieille famille d'origine ottomane, le jeune Ali-Khodja Ali est, après la mort de son père en 1927, recueilli par ses oncles maternels dont l'un est le miniaturiste Mohamed Racim. De 1929 à 1937, il fait ses études à l'école de Saint-Eugène puis à celle d'El-Biar. A partir de 1933, il est élève de Omar Racim, son autre oncle maternel, aux cours pratiques de calligraphie et d'enluminure près l'École des Beaux-Arts d'Alger, de Mohamed Racim et d'Andrée Du Pac. A partir de 1941, Ali-Khodja expose dans plusieurs salons et reçoit en 1942, la «Bourse Sivry», première bourse de la ville d'Alger (section miniature). Il participe en 1944 à l'exposition des «Jeunes peintres et miniaturistes musulmans d'Algérie» organisée par Mohamed Racim. En 1945, il est dessinateur au bureau d'études du service de l'artisanat, où il retrouve Sid-Ahmed Kara. Il présente en 1946 une première exposition personnelle et reçoit de nouveau la bourse

de la ville d'Alger (section miniature). En 1947 il participe avec la «société des artistes algériens et orientalistes» à une exposition collective en Scandinavie, à Stockholm, Oslo et Copenhague, dans laquelle il présente deux miniatures (Intérieur mauresque, Environs d'Alger) et deux enluminures.

En 1950, il figure dans l'exposition des peintres de la revue «Soleil» fondée par Jean Sénac. Il reçoit en 1961 la médaille d'or du «Meilleur ouvrier de France». Nommé au Musée des arts et traditions populaires de 1948 à 1961, il est ensuite recruté comme professeur de décoration par l'École des Beaux-Arts d'Alger où il enseignera jusqu'en 1994. Ali-Khodja participe à partir de 1962 aux premières expositions organisées à Alger après l'Indépendance. Il est en 1963 membre fondateur de l'Union nationale des arts plastiques (UNAP) et participe en 1964 à son premier salon annuel. En 1969, plusieurs de ses œuvres sont exposées au 1<sup>er</sup> Festival panafricain d'Alger. En 1970, le grand prix national de peinture lui est attribué et en 1987 il reçoit la médaille du mérite national. Ali-Khodja est également membre du jury international de la première biennale internationale des arts plastiques d'Alger en 1987 et président du jury de la deuxième biennale en 1989. Rappelons, par ailleurs, que Ali-Khodja a créé une série de timbres postaux algériens en 1963, une série d'affiches pour le ministère du Tourisme en 1965 et en 1968, puis pour les Florales d'Alger en 1974 et la foire artisanale de Ghardaïa en 1976. Il a également réalisé en 1965 les armoiries de la ville d'Alger. Dans un article intitulé «Une cosmogonie de rêve» qu'il a consacré à l'artiste, Tahar Djaout, écrivait : «Du travail d'Ali-Khodja se dégage une impression de profusion, mais une profusion faite de sérénité et de douceur. Des compositions feutrées, toutes en volutes et rondeurs, bannissant le tranchant, l'aigu et tout ce qui suggère les blessures. Les travaux font penser à une série de «palettes» où le peintre juxtapose ou combine avec prodigalité désinvolture et jouissance. Le pinceau vagabonde entre les couleurs, s'attardant sur telle ou telle d'entre elles pour rehausser une touche, imposer une nuance précise. (...) Sur les toiles de Ali-Khodja, le blanc crayeux des



falaises (le temps qui passe), le vert des frondaisons, les Fleurs de roche, l'horizon en flammes du couchant hors saison fusionnent pour construire une cosmogonie du rêve (...). Il ouvre sa toile toute grande et les couleurs affluent, submergeant les contours et les formes, s'agitant pour créer la vie, pour ressusciter les premiers germes d'une sorte de magma originel». Alors que le grand artiste qu'était Ali-Khodja a toujours soutenu pour sa part que, «l'artiste, comme tous chercheurs où découvreurs, est utile à nous montrer non pas la matérialité des choses justifiées par l'indispensable, mais tend à nous mener vers les étendus de l'incommensurable de l'inconnu mystère qui nous fait envisager à travers les larges baies de nos espérances, les perspectives de nos aspirations».

N. Anis

## Condoléances

**Affligés par le décès de l'artiste-peintre Ali Khodja-Ali, la rédaction culturelle et l'ensemble du personnel du journal L'Authentique présentent leurs sincères condoléances à sa famille et prient Dieu d'accueillir le défunt en Son Vaste Paradis. À Dieu nous appartenons et à Lui nous retournons».**